307390

LA SALLE DE POLICE

TABLEAU MILITAIRE, EN UN ACTE,

MÊLÉ DE VAUDEVILLES,

A L'OCCASION DE LA SAINT-CHARLES,

PAR MM. CARMOUCHE ET VANDER-BURCH,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAITÉ, LE 4 NOVEMBRE 1826.

PRIX : 1 FR. 50 C.

A PARIS,
CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,
SUCCESSEUR DE M. FAGES,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE, BOULEVARD ST.-MARTIN, N° 29,
VIS-A-VIS LA RUE DE LANCRY.

1826.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
RAIMOND, lieutenant de chasseurs à cheval.	MM. CAMIADE.
FRANCHEVILLE, sous-lieutenant.	PRANÇON.
DERVAL, *idem.*	PASTELOT.
CÉSAR, sous-officier.	FRANCISQUE.
DUROCHER, capitaine.	PARENT.
BRINDAVOINE, brigadier.	MERCIER.
CHOLLET, conscrit.	BOUFFÉ.
D'HERMILLY, général.	JULIEN.
CLARA, nièce de Durocher, aimée de Raimond.	Mlles JOSÉPHINE.
TIENNETTE, vivandière, femme de Brindavoine.	ADOLPHE.
Mlle PERRUCHON, vieille gouvernante de Clara.	LACAILLE.
Mme DE SAINT-CLAIR, sœur de d'Hermilly.	DESJARDINS.
DAMES de la ville.	
DANSEURS, bourgeois.	

La scène se passe à Nevers, dans la caserne de cavalerie.

DE L'IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, N° 4.

Digitized by Google

LA SALLE DE POLICE,

TABLEAU MILITAIRE.

Le théâtre représente une salle du rez-de-chaussée de la caserne, au fond la porte d'entrée avec un judas ouvert. Au milieu on lit au-dessus de la porte : Salle de Police, n° 1. A droite du spectateur un lit de camp couvert de quelques bottes de paille et d'une couverture ; au-dessus est une planche ; à gauche, une porte latérale donnant dans une petite pièce voisine. Du même coté, sur le second plan, une fenêtre haute formant le carré long et donnant sur la rue ; une petite table, un banc, quelques chaises grossières ; les murs sont couverts de figures grotesques et d'emblèmes militaires.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHOLLET, *seul*, *assis*.

AIR : Eh bien ! qu'est-ce ?

Ah ! que j'bisque ! (*bis.*)
D'mourir d'ennui vraiment j'risque ;
Et tandis que
Seul je bisque,
Les amis
Sont réunis.
L'capitaine est embêtant
Avec sa sall' de police :
Dir' qu'il faut qu'on me punisse
L'jour où tout l'monde est content !
Avec moi-mêm' tête-à-tête,
J'bâille comme un bienheureux ;
J'm'ennuie ici comm' un' bête,
Si du moins nous étions deux...
Ah ! que j'bisque ! (*bis.*)

(*Il va à l'ouverture de la porte.*) Hé ! brigadier ! M. Brindavoine... j'ai faim, voyez-vous, et j'voudrais ma ration.

BRINDAVOINE, *en dehors*.

Un moment donc, il n'est pas l'heure.

CHOLLET.

Alors, l'estomac elle avance un peu... C'est égal, brigadier, j'ai à vous parler.

Digitized by Google

SCENE II.

CHOLLET, BRINDAVOINE.

BRINDAVOINE.

Que j'l'attrape encore à me déranger, entends-tu, Chollet!

CHOLLET.

Voyez-vous, brigadier, j'ai reçu d'l'argent d'chez nous.

BRINDAVOINE, *radouci.*

Ah! ah! pourquoi ne me disais-tu pas ça, mon garçon?

CHOLLET.

Oui, brigadier, et comm' je comptais avoir ma grace aujourd'hui qu'c'est une grand'fête, j'ai lavé mon ch'val blanc pour faire de la monnaie.

BRINDAVOINE.

Tu as vendu ta montre d'argent?

CHOLLET.

Oui, elle allait mal. D'ailleurs, la trompette... voilà l'horloge du chasseur.

AIR : Vaudeville de *la Vieillesse de Frontin.*

Qu'la fanfare en sursaut m'éveille,
Je dis v'là cinq heur's du matin;
Quand l'rappel sonne à mon oreille,
J'sais qu'il est l'heur' d'aller au pain;
A la soup' m'appell' la trompette,
J'n'y suis pas l'dernier, Dieu merci;
Et quand j'entends ronfler la r'traite,
J'dis, c'est neuf heur's et j'ronfle aussi.

BRINDAVOINE, *lui donnant une calotte.*

T'as encore la mine d'un malin, toi, avec ton p'tit air.

CHOLLET.

Je suis gai dans l'malheur, surtout quand j'ai d'quoi. (*Il lui montre son argent.*) Je suis d'dans, mais, vive la joie! nous nous amuserons à l'intérieur.

BRINDAVOINE.

Avec ça que la ville de Nevers n'est pas déjà si gaie...

CHOLLET.

Ah! Nevers, c'est triste, mais nous aurons du vin de Sancerre soigné, au cachet rouge. (*on entend appeler.*) C'est peut-être le capitaine Durocher.

Digitized by Google

BRINDAVOINE.

Durocher... non, c'est ma femme ; c'est un autre genre.

CHOLLET.

La jolie vivandière !... Ah ! c'est pas bien à vous d'avoir épousé c'te p'tit' femm' là... ça a fait bien du tort à la compagnie.

BRINDAVOINE.

Ah! ça, dis donc, est-c' que tu voudrais faire le lovelace, toi... toi...

SCENE III.

LES MÊMES, TIENNETTE, *un grand panier sous le bras.*

TIENNETTE.

Te v'là, mon p'tit homme, j'te croyais au poste.

BRINDAVOINE.

J'y suis aussi... je soigne mon pauvre prisonnier...

CHOLLET.

Ah ! c'est qu'il n'est pas le capitaine Durocher, lui, il est bon enfant... il pense à un pauvre conscrit qui est enfoncé ; et pas fier, il boit un coup, deux coups, trois coups ; il est Français, le brigadier, et cruellement Français...

BRINDAVOINE, *à Tiennette.*

Qu'est-ce que tu as donc là dans ton panier ?

TIENNETTE.

C'est du vin pour l'adjudant.

CHOLLET, *prenant le panier.*

Eh ! allez-donc, les adjudans après nous, s'il en reste... tenez, madame Tiennette, voilà une roue de derrière, vous me rendrez la mitraille...

TIENNETTE.

Oui, monsieur Chollet..... J'crois que j'ai pas d'monnaie.

BRINDAVOINE, *l'arrêtant.*

C'est pas la peine... ça se trouv'ra avec autr' chose... tu régaleras demain... chacun son tour...

CHOLLET, *le regardant.*

Encore... (*à part.*) C'est un fil du brigadier... Faut rien dire.

Digitized by Google

BRINDAVOINE.

Allons, mets-toi là, Tiennette... Histoire de t'nir compagnie à des amis.

TIENNETTE.

Non, non, je ne bois pas comm' ça du vin l'matin, moi. Ah ça! il paraît que monsieur Chollet est foncé aujourd'hui...

CHOLLET.

Comme vous dites...

AIR de *Michel et Christine.*

Étant foncé, bell' vivandière,
Comm' j'suis enfoncé z'aussi...
J'veux passer la journée entière
A fêter la Saint-Charle ici...

BRINDAVOINE.

C'est un plaisir que l'devoir peut admettre,
Sur ce point-là je n'suis pas rigoureux.

CHOLLET.

En c'cas, l'ancien, grisons-nous tous les deux,
Si vous voulez bien le permettre.

TIENNETTE.

Un moment, un moment... moi, je ne le permets pas. Ah! bien oui, s'griser... Justement que Brindavoine est d'garde, le capitaine Durocher serait content... Et ce serait son tour à être demain à la salle de police.

BRINDAVOINE, *légèrement animé.*

Femme, vous savez que l'vin est ami d'l'homme, comme l'eau du poisson, et l'avoine du cheval... Allons, conscrit, un picotin, et comme dit c't'autre.....

AIR : J'ai d'l'argent.

Un coup d'vin, (*bis.*)
Rien d'meilleur, rien de plus sain;
Un coup d'vin (*bis.*)
Fait du bien soir et matin.

J'suis malad', l'docteur dit
Que j'devrais garder le lit;
Malgré l'chirurgien-major,
Pour tisane j'prends d'abord
Un coup d'vin, etc. (*bis.*)

Avec cell' dont j'suis l'époux,
Quand un' brouill' survient chez nous,

Digitized by Google

Pour faire la paix bientôt,
La friponn' verse aussitôt
Un coup d'vin, etc. (*bis.*)

Nous vieux troupiers bons Français,
Si nous n'faisons pas d'couplets
Quand la Saint-Charles paraît,
Nous avons toujours tout prêt
Un coup d'vin, etc. (*bis.*)

TIENNETTE.

Allons, voyons; c'est assez boire comme ça...

BRINDAVOINE, *à Chollet.*

Sais-tu, conscrit, que tu te distingues et que tu commences à entendre le service?

CHOLLET.

Comment, brigadier? Mais, à l'bien prendre, j'ai toujours servi; pas plus haut que ça, je servâis déjà les maçons... A propos, brigadier, je voulais vous dire quelque chose... Pourquoi donc que vous me mettez toujours à la salle de police...

BRINDAVOINE.

Tu veux servir dans les chasseurs de la garde, et tu ne peux pas venir à bout de monter à cheval.

CHOLLET.

Aussi, pourquoi qu'vous voulez toujours que j'monte à gauche; moi, je n'peux pas; j'suis droitier, c'est de naissance... Quand j'aurai autant d'service que vous... En avez-vous vu des chevaux, hein?... et des fameuses campagnes?...

BRINDAVOINE.

Mais, tenez, moi qui vous parle, j'ai vu de mes propres yeux vu.... en Egypre, des serpens à sonnettes, qui vous avalaient des caporaux, des sergens, des tambour-majors.... comme des cornichons.... voire même des sapeurs.....

CHOLLET.

Fallait qu'ils aient fièrement faim.

TIENNETTE.

Chut!... cachez vite les bouteilles, voilà le capitaine Durocher.

BRINDAVOINE.

Bah!... déjà!...

CHOLLET.

C'est l'diable... Nous sommes pincés...

Digitized by Google

TIENNETTE.

Avec ça qu'il est d'bonne humeur... Il disait qu'il voulait consigner tout l'quartier, et il est d'une colère de possédé après mademoiselle Clara sa nièce, à cause qu'elle a dansé hier avec M. le lieutenant Raimond.

BRINDAVOINE.

Tiennette!..... fais comme si tu balayais le collidor.....

CHOLLET.

Brigadier, dites que j'nai pas bu...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DUROCHER.

DUROCHER, *en dehors.*

Eh bien! corbleu, personne! Où est donc le brigadier du poste?... Quinze jours de consigne à tous ces drôles-là. (*il entre.*) Ah! vous voilà donc, brigadier. Que faites-vous ici?...

BRINDAVOINE.

Je... j'inspectais, capitaine.....

CHOLLET.

Oui, capitaine, il inspectait. (*à part.*) Ça veut dire qu'il humectait.

DUROCHER.

Il inspectait les bouteilles..... Toujours à boire, et le service ne se fait pas...

CHOLLET.

Capitaine, c'est pas moi... c'est l'brigadier qui avait soif.....

DUROCHER, *voyant Tiennette.*

Et une femme ici... c'est de la contrebande et je n'en veux pas... Se moque-t-on de moi?

TIENNETTE, *salut militaire.*

C'est moi, mon capitaine, Jeanne Tiennette Quentin. Vous savez bien que j'ai obtenu du colonel, comme fille et femme de militaire, de vendre dans la caserne.

DUROCHER.

C'est possible; mais la salle de police n'est pas une cantine...

TIENNETTE.

Ah! Dieu! capitaine... vous êtes bien sévère aujourd'hui.

Digitized by Google

DUROCHER.

C'est mon état.

TIENNETTE, *se fâchant et jetant le balai.*

Eh bien! non!... A la fin de ça, j'connais les réglemens; vous n'pouvez pas m'empêcher d'vendre la p'tite goutte aux militaires, ni d'voir mon mari; que diable, il n'y a qu'trois mois qu'nous sommes mariés.

DUROCHER.

Je crois qu'elle raisonne.

BRINDAVOINE.

Femme, taisez-vous...

TIENNETTE.

AIR: Vaudeville de Farinelli.

A m'taire on veut me condamner:
Jamais on n'pourra m'y réduire;
C'est qu'je n'me laisse pas mener,
V'là mon mari qui peut vous l'dire.
D'un soldat vous savez l'métier;
Mais d'un bout à l'autr' de la s'maine
Vous parlez tant d'prison et d'chaîne,
Qu'on vous prendrait pour un geôlier,
Plutôt que pour un capitaine.

Attrape.... (*Elle sort.*)

SCENE V.

BRINDAVOINE, DUROCHER, CHOLLET.

DUROCHER.

Ah! la vivandière s'insurge aussi, j'y mettrai bon ordre.

BRINDAVOINE.

Bah! une femme... ça parle et voilà tout... un jour de fête on oublie bien des petites choses...

DUROCHER.

J'n'oublie rien, moi, Monsieur.

BRINDAVOINE.

N'allez-vous pas me garder rancune pour un malheureux verre de vin; faut en convenir, un jour où tout le monde va s'amuser, être là au corps-de-garde, aujourd'hui encore que nous attendons le nouveau général... qu'on doit lui faire une réception superbe... faut bien s'consoler d'n'y pas être...

Digitized by Google

CHOLLET.

Justement qu'on dit qu'il est si bon enfant le nouveau général.

DUROCHER, *examinant la salle.*

Brigadier, je vais vous envoyer de la distraction : MM. les officiers et sous-officiers de la deuxième compagnie.

CHOLLET.

Bah!...

BRINDAVOINE.

Comment, des officiers à la salle de police.

DUROCHER.

Malgré les ordres qu'ils ont reçus, sous prétexte de donner un bal aux dames de la ville, ces Messieurs se sont permis de quitter l'uniforme pour aller faire les Mirliflors; danser des contredanses, ventre-bleu! des militaires, des chasseurs en escarpins, s'amusant à valser, à danser... Qu'ils suivent mon exemple, voilà quinze ans que je n'ai quitté cet habit-là...

CHOLLET, *à part.*

Il paraît que l'capitaine n'use pas beaucoup... Moi... c'est les coudes...

BRINDAVOINE.

Et pour cette petite infraction?

DUROCHER.

Aux arrêts forcés... tous... pour ne pas se séparer, ils veulent être à la salle de police... Cela m'épargnera les sentinelles.

AIR: Vaudeville du Petit Courrier.

A leur vœu je puis consentir,
Pourvu qu'ils subissent leur peine;
Ici je veux qu'on les amène
Pour satisfaire leur désir.
Puisque cette salle leur semble
Un séjour fait pour s'amuser,
Qu'ils soient en prison tous ensemble,
Je n'ai rien à leur refuser.

BRINDAVOINE.

C'est juste... faut des égards.

DUROCHER.

Et encore, quand je dis s'amuser... j'entends que ce soit sans bruit, sans scandale... c'est vous qui aurez l'œil à cela, brigadier; (*on entend du bruit en dehors.*) quel est donc ce tapage?

Digitized by Google

BRINDAVOINE, *regardant.*

C'est des prisonnières!...

DUROCHER.

Comment?...

BRINDAVOINE.

Une troupe de jeunes dames charmantes... mademoiselle Clara votre nièce est à la tête, et jusqu'à la vieille demoiselle Perruchon, sa gouvernante, qui est en serre-file...

DUROCHER.

Des dames dans la caserne... Ah!... voilà du nouveau, par exemple!... laissez-moi seul.

(*Brindavoine et Chollet sortent par la gauche.*)

SCENE VI.

DUROCHER, MADEMOISELLE PERRUCHON, MADAME SAINT-CLAIR, TIENNETTE, CLARA, PLUSIEURS DAMES.

TIENNETTE, *les guidant.*

Par ici, par ici, Mesdames.

(*Elles entrent.*)

TOUTES.

AIR: Voici madame de Murville.

Sans crainte de vous compromettre,
Monsieur Durocher, que dit-on?
Un jour pareil vous osez mettre
Nos meilleurs danseurs en prison!

DUROCHER.

Loin de plaindre leur aventure,
Ces Messieurs, s'ils vous savaient là,
Regretteraient, je vous le jure,
De ne pas s'y trouver déjà.

TOUTES.

Sans crainte de vous compromettre, etc.

DUROCHER.

Comment, madame Saint-Clair... mademoiselle Derville... ma nièce, et jusqu'à mademoiselle Perruchon. Ah! ça, mais, c'est une levée en masse, combien je suis désolé de vous recevoir aussi mal...

MADAME SAINT-CLAIR.

Mon cher capitaine, vous voyez une députation des

Digitized by Google

dames de la ville, qui viennent sous ma responsabilité et avec la permission de leurs maris, solliciter la grace de plusieurs officiers très aimables, nos cousins, nos frères, nos amis, que pour une faute très légère vous avez eu la barbarie de condamner aux arrêts.

DUROCHER.

Comment! ces Messieurs m'envoient des solliciteuses aussi séduisantes?

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Jusqu'à moi, que ces dames ont voulu entraîner...

MADAME SAINT-CLAIR.

Ils ignorent notre démarche; mais ces Messieurs nous sont indispensables pour célébrer dignement une fête chère à toute la France.

CLARA.

Vous savez, mon oncle, qu'il y a bal ce soir à la préfecture, en l'honneur de la Saint-Charles.

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Mademoiselle, vous n'avez pas la parole.

DUROCHER.

Je suis désespéré, Mesdames; vous connaissez ma galanterie... mais la discipline avant tout... je ne sors pas de là...

TOUTES.

Quoi!... vous nous refusez!

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Je vous l'avais dit, Mesdames, M. le capitaine a du caractère.

CLARA.

C'est affreux, mon oncle.

MADAME SAINT-CLAIR.

Mais, c'est révoltant.

DUROCHER.

Tout ce que je puis faire pour vous, Mesdames...

TOUTES.

Voyons, voyons...

DUROCHER.

C'est de vous engager à remettre le bal à la semaine prochaine.

TOUTES, *se récriant.*

Oh! oh!...

MADAME SAINT-CLAIR.

Y pensez-vous? remettre la Saint-Charles, et la récep-

Digitized by Google

tion de votre nouveau général, mon parent... s'il était ici, je suis sûre qu'il blâmerait cet excès de sévérité !

DUROCHER.

Il l'approuverait au contraire.

MADAME SAINT-CLAIR.

AIR du Vaud. D'une heure de folie.

Vraiment, des chevaliers français,
Je vous le dis sans épigramme,
Devraient n'être esclaves jamais
Que de l'honneur et de leur dame.

CLARA.

Vous courez risque, je le voi,
De vous faire bien des querelles,
Les priver de fêter le roi...

MADAME SAINT-CLAIR.

Et de faire danser les belles.

TIENNETTE, *à part aux dames.*

Il n'y a rien à en espérer... allez, il a le cœur aussi dur que son nom.

DUROCHER.

Mademoiselle ma nièce, je trouve fort surprenant que vous ayez manqué à ma consigne en quittant votre appartement...

MADAME SAINT-CLAIR.

Ne vous en prenez qu'à moi. (*à mi-voix.*) Cette pauvre Clara, vous menacez de la faire partir pour Paris aujourd'hui même ! j'espère bien que vous ne me refuserez pas au moins, de retarder son départ...

DUROCHER.

J'ai des raisons pour l'éloigner de cette ville ; vous savez que M. Raimond en est fort amoureux.

MADAME SAINT-CLAIR.

Mais il désire vivement l'épouser.

DUROCHER.

J'ai appris de bonne part, que le général qui est son cousin, s'occupait pour lui d'une autre alliance.

MADAME SAINT-CLAIR.

Je ne puis m'opposer à vos desseins, mais pour l'honneur de ma petite conspiration, donnez la liberté à nos cavaliers.

AIR : Vaudeville de la Robe et les Bottes.

Ne soyez donc pas inflexible :
Ils rentreront dès ce soir aux arrêts.

Digitized by Google

DUROCHER.

Cela leur serait impossible :
Pourraient-ils vous quitter jamais ?
Si dans ces lieux vous me serviez de gages,
Je vous céderais volontiers,
Et pour de semblables otages
Je rendrais tous mes prisonniers.

MADAME SAINT-CLAIR, *se disposant à sortir.*

Allons, je le vois, vous êtes un tyran.

DUROCHER, *bas à mademoiselle Perruchon.*

Mademoiselle Perruchon, n'oubliez pas que la diligence de Paris passe à trois heures. (*haut.*) Mesdames, je suis bien votre serviteur. Brigadier, ouvrez cette porte qui conduit sur la place...

TOUTES.

AIR : C'est affreux !

C'est affreux ! (*bis.*)
Oui, pour nous c'est une offense ;
C'est affreux ! (*bis.*)
Mais nous en aurons vengeance,
Redoutez notre vengeance,
Nous n'aurons point de clémence :
Consigner la contredanse,
C'est aussi trop rigoureux.

(*Elles sortent, Brindavoine et Chollet sont rentrés pendant ce couplet.*)

SCENE VII.

DUROCHER, BRINDAVOINE, CHOLLET.

DUROCHER.

Bah ! bah ! tout cela ne me fait pas peur. En attendant, brigadier, faites bonne garde, je vous recommande surtout le lieutenant Raimond... s'il s'échappait, vous le remplaceriez.

BRINDAVOINE.

Soyez tranquille... justement le voilà qui arrive... Tout le poste rit aux éclats, de le voir en costume de salle de police. (*On entend rire en dehors.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

LES MÊMES, RAIMOND.

RAIMOND.

Ah! ah! voilà donc le logement que vous me donnez pour aujourd'hui, capitaine?... Il est très gai... très agréable...

CHOLLET.

Salut, mon officier... enchanté de recevoir votre visite...

DUROCHER.

Et messieurs vos camarades?

RAIMOND.

Ils se mettent en tenue pour la fête à laquelle vous les avez invités; ils vous ont donné leur parole, ils la tiendront.

DUROCHER.

A la bonne heure...

RAIMOND.

Au fait... je serai mieux ici que dans ma chambre, j'aurais peut-être forcé les arrêts pour voir votre charmante nièce... j'en aurais eu pour huit jours de plus... car vous poussez l'arbitraire jusqu'à la mettre en prison dans sa chambre; l'amour, les graces, aux arrêts...

AIR: Vaudeville des Scythes.

Passe encor pour me mettre à l'ombre
Sous un prétexte assez léger...
Mais l'amour peut-il être au nombre
Des délinquans qu'un cachot doit loger? (*bis.*)

BRINDAVOINE.

Oh! pour le coup, c'est faire une injustice;
Vous n'deviez pas sortir du réglement,
Et mettr' l'Amour à la sall' de police,
Quand il n'est plus de votre régiment.

RAIMOND.

Enfin, capitaine, pourquoi vouloir m'empêcher d'aimer votre nièce?...

BRINDAVOINE.

C'est clair, quand c'est pour le bon motif...

RAIMOND.

Je suis un jeune homme, sage, rangé; je ne suis pas de ces étourdis comme il y en a tant. Cousin du général

Digitized by Google

qui vient d'être nommé à notre division, il a promis de me donner de l'avancement. Je ne le connais pas, mais c'est égal... je sais qu'il s'intéresse à moi... je lui ai écrit; on l'attend aujourd'hui même...

DUROCHER.

Eh! bien, en attendant sa réponse, ma nièce va quitter la ville de Nevers.

RAIMOND, *surpris.*

Que dites-vous?

DUROCHER.

Oui, Monsieur, elle part dans deux heures.

RAIMOND.

O! ciel vous êtes le capitaine et l'oncle le plus barbare... Corbleu! si je l'avais su, j'aurais été capable de déserter...

DUROCHER.

Vous voyez bien que je vous rends service.

RAIMOND.

Ah! je m'en vengerai!... Je me ferai adorer de votre nièce.

DUROCHER.

N'importe; vous êtes ici, demain elle sera à Paris... Je suis plus tranquille... Brigadier, vous me répondez de tout ce qui arrivera. (*Il sort.*)

SCENE IX.

RAIMOND, BRINDAVOINE, CHOLLET, CÉSAR, *puis* DERVAL *et* FRANCHEVILLE.

RAIMOND, *s'asseyant.*

Quel homme!...

CHOLLET.

Ça... Il n'est pas commode tous les jours...

BRINDAVOINE, *à la porte.*

Ah! ah! voilà de la compagnie, le fourrier César...

CHOLLET, *sautant.*

Fameux!.... fameux!

CÉSAR, *à Brindavoine qui va pour fermer la porte.*

Attends encore, nous avons des compagnons; c'est ici le rendez-vous des plaisirs et de la joie, par ordre supérieur. Bonjour, lieutenant... Nous sommes donc coffrés aussi?...

Digitized by Google

RAIMOND.

Hélas!... oui!...

CÉSAR.

C'est du fruit nouveau de vous voir ici... moi, c'est la chose du monde la plus ordinaire : demandez au brigadier...

AIR : Vaud. de Partie carrée.

S'il m'en souvient, la salle de police
Fut presque mon premier berceau;
Depuis le temps que je suis au service,
J'y vi[illegible]cent fois rire et boire de l'eau.
C'est [illegible]on pays que ce lieu tutélaire;
Et, me voyant parmi les condamnés,
Je dis toujours, que la patrie est chère
A tous les cœurs bien nés!

CHOLLET.

En voilà encore!... en voilà encore...

RAIMOND, *regardant.*

Francheville et Derval...

CÉSAR, *riant.*

Ah! ah! ah! arrivez... arrivez, lieutenant, il ne manque plus que vous à la fête... (*ils apportent un cor, un étui de violon et des jeux de cartes.*)

DERVAL, *quittant son manteau.*

Bonjour les amis...

FRANCHEVILLE.

Nous jouerons à l'écarté... Nous ferons de la musique... Vive la joie...

TOUS.

Vive la joie et le capitaine Durocher...

CÉSAR, *formant une ronde et chantant.*

Amis, le plaisir nous rassemble,
Mettons nos instans à profit:
Nous sommes coffrés tous ensemble:
Plus on est de fous, (*bis.*) plus on rit.

TOUS, *en dansant.*

Nous sommes coffrés tous ensemble, etc.

BRINDAVOINE.

Diable soit du capitaine! Voilà encore un nouveau prisonnier.

TOUS.

Bah!

Digitized by Google

FRANCHEVILLE.

Qui donc ?...

BRINDAVOINE, *regardant.*

Je ne le connais pas, il n'est pas de chez nous ; mais c'est un gros papa de bonne mine.

SCENE X.

LES MÊMES, D'HERMILLY. *Il n'est point connu pour le général, et est en redingote boutonné et chapeau rond :* DEUX SOLDATS *restent à la porte.*

BRINDAVOINE.

Entrez, entrez, mon officier... Vous trouverez de la société...

D'HERMILLY, *aux soldats.*

Je vous remercie de votre escorte, mes braves ; tenez, buvez à ma santé...

CÉSAR.

Il n'est pas du régiment...

RAIMOND.

Je ne connais pas cette figure-là.

CÉSAR.

Brindavoine, songe à nous envoyer à boire... La petite vivandière n'est pas morte...

BRINDAVOINE, *sortant.*

Non, Dieu merci.

D'HERMILLY.

Vous êtes surpris de me voir en ces lieux, camarades ; mais je n'y viens que pour vous.

RAIMOND.

Pour nous !..

DERVAL.

Comment cela ?

D'HERMILLY.

Voici le fait... Je reçois l'ordre de quitter Bourges, chef-lieu de la division militaire, pour passer dans votre corps ; j'arrive ce matin à Nevers, j'apprends la détention de mes futurs camarades et le motif de cette punition ; ma foi, aussi gai que vous, quoique moins jeune, je m'habille en bourgeois, je me fais arrêter et conduire ici pour avoir le

Digitized by Google

plaisir de faire plutôt connaissance avec de braves officiers qui deviennent dès aujourd'hui mes frères d'armes.

AIR de Préville et Taconnet.

Impatient de vous voir, camarades,
D'un jeune fou j'ai fait le trait hardi;
Je fis jadis bien d'autres escapades,
Car je passais pour un franc étourdi.
Sans redouter une honte importune,
Dans la prison qui vous voit réunis,
Tout aussitôt je voulus être admis...
Dans le séjour qu'habite l'infortune,
C'est là qu'on doit connaître ses amis.

RAIMOND.

C'est un trait charmant.

DERVAL.

Nous ne l'oublierons pas... Touchez là, camarade.

CÉSAR.

Je vous promets de vous rendre la pareille à la première occasion.

CHOLLET.

Au fait, c'est bien, ça... Voilà encore un fameux Français...

CÉSAR.

Tiens, à propos, tu es donc là aussi, toi, conscrit?

CHOLLET.

Oui, fourrier, avec votre permission, voilà trois s'maines.

DERVAL.

Le pauvre diable?... Conçoit-on ce capitaine Durocher?

CÉSAR.

AIR: Adieu, je vous fuis, bois charmans.

Ce qui vous fâche ainsi que moi,
Ce n'est pas la prison, je pense;
Mais ne pouvoir fêter le roi,
Nous serons donc les seuls en France?

RAIMOND.

Nous ne pouvons en son honneur
Danser, chanter, boire à la ronde;
Mais nous le fêterons de cœur,
Pour faire comme tout le monde.

CHOLLET.

Dites donc, mes officiers, je pense au réglement, voyez-vous; je suis le plus ancien ici; je suis habitant; il est

Digitized by Google

d'usage de payer la bienvenue et de chanter la romance de la salle de police.

D'HERMILLY.

Ah! pelle noire, pelle blanche... Je m'en souviens encore...

CÉSAR.

En avant la romance...

CHOLLET.

Savez-vous bien la musique?

TOUS.

Oui, oui...

CÉSAR.

Parbleu!... qui est-ce qui ne la sait pas?

TOUS, *en canon.*

AIR connu.

Pelle noire, pelle blanche,
Pelle avec son petit manche,
Pelle en haut, pelle en bas...
Et pelle qui n'en a guère,
Pelle en haut, pelle en bas,
Et pelle qui n'en a pas.

CHOLLET. (*Il est monté sur un tabouret et suit la musique de ce canon, qui est charbonné sur le mur; chaque note est figurée par une pelle de boulanger placée comme les paroles l'indiquent.*)

Ma foi, nos officiers, à vous le ponpon; aussi c't'air-là est fièrement bien faite, et c'lui qui l'a inventée, c'était encore un fameux génie...

CÉSAR.

A présent, à boire.

DERVAL.

Le coup du verrou... c'est de rigueur.

CHOLLET.

Bon!.... bon!... ça commence bien, v'là justement la jolie cantinière...

TOUS.

Eh! Tiennette! Tiennette! par ici... par ici!..

Digitized by Google

SCENE XI.

LES MÊMES, TIENNETTE.

TIENNETTE.

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, messieurs les officiers.

CÉSAR, *allant à elle.*

Nous voulons ta jolie mine et ta plus vieille eau-de-vie.

DERVAL.

Oui, du Coignac d'Orléans; mais, c'est égal, on embrasse la marchande, et ça le fait passer... (*Il veut l'embrasser.*)

TIENNETTE.

Ah! pas d'ces jeux-là, monsieur Derval...

CÉSAR.

Oh! une idée!..... nous boirons tous la goutte; mais Tiennette nous chantera les chasseurs à cheval.

CHOLLET.

Ah! oui, c'est encore joli, ça... c'est bien imité...

TOUS.

Voyons, voyons, la chanson.

TIENNETTE.

Pardine, volontiers, à quoiqu' ça sert de faire des façons?

AIR: Voilà les voltigeurs français.

Dans le sein des troupes françaises,
Il est un régiment entier,
Connu pour combattre sans cesse
Sans jamais se faire prier... é! (*bis.*)
De légère cavalerie
C'est l'uniform' la plus jolie;
Le schakos ne lui va pas ma... al!
Le schakos ne lui va pas mal.
Voilà, voilà, voilà, voilà,
Voilà le chasseur à cheval!

TOUS.

Voilà, voilà, etc.

TIENNETTE.

A côté de sa bonne amie,
Fumer sa pipe de tabac,
Lui offrir, plein d'galanterie,
Sa foi, son cœur et son bivoua... ac! (*bis.*)
Etre tendre, brave et fidèle,
Ne pas trébucher sur la selle

Digitized by Google

Quand il est d'sus son anima... al!
Quand il est d'sus son animal.
Voilà, voilà, etc.

TOUS.

Voilà, voilà, etc.

CHOLLET.

A c't'heure, autre question... la goutte soignée...

TIENNETTE.

Voyez-vous c'conscrit Chollet, comme y s'lance.

CHOLLET, *riant.*

Hé!... hé!... dans c't'endroit ici, voyez-vous la vivandière, nous sommes égals, momentanément, pas vrai, mes officiers?

CÉSAR.

C'est vrai.

CHOLLET.

Demain, autre question.... versez donc, la p'tite mère, c'est les gradés qui paient. (*Chacun cherche de l'argent pour payer.*)

DERVAL.

AIR : Dans la vigne à Claudine.

Buvons tous comme quatre,
Sans nous faire prier,
Au fils de Henri-Quatre!

RAIMOND.

Au bon roi chevalier!

CÉSAR, *à Chollet qui boit coup sur coup.*

Mais... dis donc, camarade,
Tu t'enivres, je croi...

CHOLLET, *monté sur une chaise.*

Je veux m'rendre malade
A la santé du roi.

TOUS.

A la santé du roi!

D'HERMILLY.

Laissez... laissez, camarades, je suis le nouveau venu... c'est moi qui me charge de tout...

TOUS.

Non, non. Nous ne souffrirons pas...

D'HERMILLY, *donne un écu à Tiennette.*

Le reste est pour la jolie chanson et la jolie marchande.

Digitized by Google

FRANCHEVILLE.

Ah! ça, quand nous nous amusons, qu'as-tu donc, toi, Raimond; tu as l'air tout drôle...

D'HERMILLY, *à part.*

Raimond!... c'est donc là M. Raimond.... (*haut.*) Mais, oui, le lieutenant Raimond paraît bien triste... j'ai pourtant une assez bonne nouvelle à lui apprendre...

CÉSAR.

Vous?

DERVAL.

Bah!...

RAIMOND.

Laquelle?...

D'HERMILLY.

Le général, d'après les rapports qui lui ont été faits, persuadé qu'il rendra justice à votre mérite et certain que vos camarades ne seront point jaloux de cette faveur, doit vous remettre à la revue qui aura lieu demain votre brevet de capitaine...

TOUS.

Capitaine...

RAIMOND.

Quel bonheur!

CÉSAR, *d'un ton tragique.*

Capitaine, vous l'avez mérité, et César approuve ce choix...

D'HERMILLY.

Il pense, m'a-t-il dit, que cette nomination lévera toutes les difficutés pour un mariage qui vous tient fort à cœur.

RAIMOND.

Ah! Monsieur, que je vous remercie... mais si j'avais su cette nouvelle plus tôt... M. Durocher a donné l'ordre de faire partir sa nièce pour Paris, peut-être est-elle déjà en route.

CÉSAR.

Ah! mon Dieu!... si la diligence nous avait fait le plaisir de verser en chemin.

RAIMOND.

Comment linstruire de cet heureux événement? elle se joindrait à moi, Monsieur lui répéterait ce qu'il vient de m'apprendre et le capitaine ne pourrait plus me la refuser...

DERVAL.

Il faut lui écrire...

Digitized by Google

TIENNETTE.

C'est à deux pas... je me chargerai de votre lettre... parce que moi j'aime les amoureux, c'est mon faible...

RAIMOND.

Impossible... La vieille gouvernante ne laisserait pas entrer un message ennemi...

CÉSAR.

Si vous faisiez venir mademoiselle Clara, vous le lui apprendriez vous-même.

DERVAL.

Ici, quelle folie!...

D'HERMILLY.

Cela ne serait pas impossible... je me rappelle un tour de ma jeunesse.

RAIMOND.

En vérité...

D'HERMILLY.

Ecrivez, mon cher ami...

RAIMOND.

Mon écriture est connue.

CÉSAR.

Tiennette est adroite, elle nous servira.

D'HERMILLY.

Alors envoyez-la chez le capitaine Durocher... qu'elle prenne une figure désolée...

CÉSAR.

Oui, pleure si tu peux...

D'HERMILLY.

Et qu'elle annonce à la vieille gouvernante que le capitaine vient d'avoir une affaire...

CÉSAR.

Qu'il est mort...

RAIMOND

Non, non, il ne faut pas le tuer.

CÉSAR.

Qu'il est blessé... c'est bien le moins.

D'HERMILLY.

Oui, tombé de cheval, et qu'on vient de le faire entrer ici... la vieille accourra, la nièce aussi, peut-être...

Digitized by Google

RAIMOND.

Oui, oui... c'est cela... pars Tiennette...

TIENNETTE.

Je comprends, je comprends, soyez tranquille, j'suis plus maligne que j' n'en ai l'air.

(*Elle sort.*)

SCENE XII.

D'HERMILLY, RAIMOND, CÉSAR, FRANCHEVILLE, CHOLLET, DERVAL, BRINDAVOINE.

CÉSAR.

Ah! ça, Messieurs, pensons à notre dîner; comment allons-nous faire?

DERVAL.

Je meurs de faim.

FRANCHEVILLE.

C'est embarrassant ici...

BRINDAVOINE, *entrant.*

Messieurs, v'là qu'on apporte pour vous un fameux dîner de l'hôtel de France.

TOUS.

Un dîner!

BRINDAVOINE.

J'ai quelqu'idée que c'est monsieur, dont je n' sais pas le nom qui l'a commandé.

D'HERMILLY.

Je voulais garder l'incognito.

TOUS.

Un dîner... c'est charmant.

DERVAL.

Vous pensez donc à tout...

BRINDAVOINE.

Les garçons du traiteur sont là.. ils apportent des lustres, des pâtés, des bougies, des volailles... que sais-je... mais ils ne peuvent pas entrer, tout est consigné...

CÉSAR.

Comment, le capitaine a consigné jusqu'aux comestibles?

BRINDAVOINE.

La porte leur est fermée.

Digitized by Google

CÉSAR.

Qu'ils entrent par la fenêtre.

TOUS.

C'est ça, par la fenêtre...

FRANCHEVILLE.

Cela n'est pas défendu.

BRINDAVOINE.

Non, mais je ne sais pas si je dois prendre sur moi...

DERVAL.

Un pâté... oui, oui, je t'en réponds...

D'HERMILLY.

Un coup de main pour cette expédition, camarade.

CHOLLET.

La courte échelle... en avant.

BRINDAVOINE.

Si c'n'est que ça, j'ai bon dos.

CHOLLET, *s'appuyant sur Brindavoine, grimpe à la croisée haute, à droite.*

Hé! marmitons, par ici. Passez-moi ça. (*à Brindavoine.*) Ne bronchez pas, brigadier Brindavoine, pas d'bêtises. (*On voit paraître à la fenêtre extérieure des provisions. Chollet les reçoit et les fait passer de main en main; Chollet chante à mesure.*

AIR du Maçon.

Je tiens un jambon de Mayence;
Bon!... ça commence déjà bien:
Comme nous allons fair' bombance!
Au régal y n'manquera rien.

DERVAL.

Ce pâté m'est d'un bon présage.

FRANCHEVILLE.

En poste il vient de chez Lesage.

CHOLLET, *passant toujours.*

Ah! comme il sent bon celui-là!
(*aux garçons.*)
Du courage, (*bis.*)
Les amis sont toujours là.

TOUS.

Du courage, etc. (*bis.*)

(*Chollet passe des bouteilles.*)

CÉSAR.

Dieu! quel tableau! vrai, c'est sublime.

RAIMOND.

Vingt flacons!... c'est trop de moitié.

Digitized by Google

CÉSAR.

Ciel! le champagne de l'estime,
Et le bordeaux de l'amitié.

CHOLLET.

C'est pas tout... dam', j'suis en nage :
Pour le dessert j'tiens un fromage;
Dieu! le fameux dindon que v'là.

TOUS.

Du courage, etc. (*bis.*)

(*Pendant ce dernier refrain on passe une grande quantité de pains.*)

CHOLLET.

Ouf! n, i, ni; n'y a plus rien... C'est dommage.

TOUS.

C'est trop... c'est trop, camarade...

CHOLLET.

Brigadier... à présent, ça m'est égal de rester ici huit jours... Tant qu'on voudra.

RAIMOND.

Ah ça! mais c'est une fête complète...

D'HERMILLY.

J'espère bien qu'elle le sera.

CÉSAR.

Oui, mais sans femmes... triste fête!...

D'HERMILLY.

Vous voulez des dames pour danser... Il faut en inviter.

FRANCHEVILLE.

Y pensez-vous?

RAIMOND.

Ah! mon officier... je vous en défie.

CÉSAR.

Je parie un dîner superbe... à discrétion, pour demain.

D'HERMILLY.

Je tiens le pari, Messieurs. Je vous avertis que vous le perdrez... J'ai dans cette ville une jeune parente fort gaie, fort aimable, un mot suffira.

(*Il écrit sur les tablettes.*)

CHOLLET, *à part.*

J'crois qu'l'officier bat la breloque... C'est peut-être le vin blanc.

RAIMOND.

Ma foi, Messieurs, laissons-nous faire.

D'HERMILLY, *après avoir écrit.*

(*Au brigadier.*) Grand'Rue, n° 154... pressé...

Digitized by Google

BRINDAVOINE.

Pardon, mon officier; mais je ne puis déranger personne du poste sans...

D'HERMILLY, *lui parle à l'oreille.*

Cela ne peut pas vous compromettre...

BRINDAVOINE, *stupéfait.*

Quoi!... il serait possible!...

D'HERMILLY.

Silence!... et dépêche-toi...

BRINDAVOINE.

Tout ce que vous voudrez, mon officier... (*Salut militaire.*)

SCENE XIII.

D'HERMILLY, RAIMOND, CÉSAR, FRANCHEVILLE, CHOLLET, DERVAL, TIENNETTE, BRINDAVOINE.

TIENNETTE.

Eh bien! où cours-tu donc toi à ton tour?

BRINDAVOINE, *qui a heurté Tiennette au moment où il sortait.*

Par file à gauche, madame Brindavoine, je vais en estafette. (*Il sort.*)

TOUS.

Tiennette!... Eh bien!...

TIENNETTE.

La nouvelle a fait son effet... Voilà mam'selle Clara... Sa gouvernante, la vieille a joliment donné dedans...

CÉSAR.

J'en étais sûr.

RAIMOND.

Les voilà...

D'HERMILLY.

Mes amis, laissons le capitaine Raimond obtenir grace de sa ruse... N'effrayons pas la beauté timide qu'un pareil boudoir n'est pas trop de nature à rassurer.

RAIMOND, *leur montrant la porte à gauche.*

Cette chambre!... bon!...

Digitized by Google

TOUS.

AIR : Me voilà !

Garde à vous !
Sortons tous ;
Craignons une bévue ;
Et pendant l'entrevue
Cachons-nous. (*ter.*)

DERVAL.

Cachons-nous.

FRANCHEVILLE.

Cachons-nous.

D'HERMILLY.

Cachons-nous.

CHOLLET.

Cachons-nous.

(*Ils entrent dans la chambre latérale. Tiennette reste comme en sentinelle à la porte du fond qu'elle ouvre elle-même.*)

SCENE XIV.

RAIMOND, CLARA, TIENNETTE, MADEMOISELLE PERRUCHON. (*Elles entrent précipitamment; mademoiselle Perruchon tient à la main une bouteille d'eau des carmes.*)

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Où est-il ?... où est-il... ce cher capitaine ?...

CLARA.

Mon oncle !... que vois-je ?... monsieur Raimond...

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce que cela signifie ?

RAIMOND.

Vous voilà, mesdames, vous veniez au secours de monsieur Durocher...

CLARA.

Il est blessé ?... Où est-il donc ?

RAIMOND.

Rassurez-vous ; il est hors de danger ; ça n'aura pas de suites. N'est-il pas vrai, Tiennette...

TIENNETTE, *riant sous cape.*

Oh ! je ne crois pas... ou ce s'rait bien étonnant !...

Digitized by Google

MADEMOISELLE PERRUCHON.

En êtes-vous sûr?... moi qui lui apportais de l'eau des Carmes.

RAIMOND.

Vous avez eu bien peur, mais soyez sans crainte, il vient d'être porté chez le chirurgien; mais, si vous saviez, chère Clara!...

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Suivez-moi, Mademoiselle... Hâtons-nous de le revoir, car la diligence doit être arrivée.

RAIMOND, *l'arrêtant.*

Maintenant c'est inutile, vous ne partez plus.

CLARA.

Vraiment!... Ah! que je suis contente!

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Monsieur, que voulez-vous dire?

RAIMOND, *très vivement.*

Croyez-moi; je suis au comble du bonheur, votre oncle ne peut plus me refuser votre main... dans deux jours vous serez ma femme... je serai votre mari!

CLARA.

Comment?

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Monsieur, vous perdez l'esprit... Cessez de tels discours.

RAIMOND.

Non! non, j'ai toute ma tête... je n'ai jamais été plus raisonnable... Monsieur Durocher a consenti... c'est-à-dire, il consentira... il voulait que je fusse capitaine, je le suis... vous voyez bien qu'il n'y a plus d'obstacle...

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Ah! mon Dieu, c'est fini... il n'a plus sa raison...

RAIMOND.

C'était pour vous faire part de toute ma joie, que j'ai inventé cette ruse pour vous faire accourir et empêcher votre départ.

CLARA.

Vous avez osé!...

MADEMOILELLE PERRUCHON.

Quelle horreur!... c'était un piége tendu à notre innocence... Fuyons d'ici...

Digitized by Google

SCENE XV.

LES MÊMES, BRINDAVOINE, D'HERMILLY, FRANCHEVILLE, DERVAL, CÉSAR, CHOLLET, *ensuite* DUROCHER.

BRINDAVOINE.

Alerte! alerte.., voilà l'capitaine.

TOUS.

Le capitaine!...

(*A ces mots on forme une chaîne de gauche à droite et l'on cache tout le dîner sous le lit de camp.*)

CLARA.

Ciel!... mon oncle!... où fuir?

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Que vois-je! grand dieu!... tout un régiment... et le capitaine... je suis perdue... je me meurs...

CÉSAR.

Silence, donc, la vieille!...

CHOLLET.

Ne vous trouvez pas mal à présent... attendez...

RAIMOND.

Eh vite, ma chère Clara, entrez dans cette chambre avec Tiennette.

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Je n'ai plus de jambes...

(*On entend le capitaine en dehors appelant le brigadier. Clara et Tiennette sortent. César et Chollet affublent rapidement mademoiselle Perruchon à demi-morte d'un bonnet de police et d'un manteau; ils la font placer sur le lit de camp, les officiers prennent une attitude tranquille et se groupent çà et là, en feignant de jouer aux cartes.*)

TOUS.

Chœur de Beniowski.

Amis, quoique sous les verroux,
Livrons nos cœurs à la folie;
Dans le malheur amusons-nous,
C'est la bonne philosophie.,.

DUROCHER, *entrant.*

Ah! ah! il paraît que tout se passe bien? brigadier...

BRINDAVOINE.

Très bien... ça ne peut pas aller mieux.

Digitized by Google

DUROCHER.

A la bonne heure.. Je vois que... (*chaque fois que Durocher parle*, *César donne du cor.*) Mais taisez-vous donc, fourrier, avec votre cor on ne s'entend pas...

CÉSAR.

Major, on peut bien égayer sa prison.

D'HERMILLY, *jouant.*

Je prends, Monsieur; atout... ma dame, seconde...

DUROCHER.

Monsieur Raimond, je suis content de vous.

RAIMOND.

Que voulez-vous, je prends mon malheur en patience!

DUROCHER.

Vous faites aussi bien; je craignais que vous ne vous fussiez sauvé pour courir après la diligence.

RAIMOND.

Quoi! votre nièce serait partie?...

DUROCHER, *tirant sa montre.*

Oui, Monsieur, elle doit être à quelques lieues de vous.

RAIMOND.

O ciel! elle est partie... Vous en êtes bien sûr?

DUROCHER.

Mon Dieu, oui... (*Ils rient tous sous cape*, *Chollet éclate.*) Je comptais vous laisser deux jours ici; mais je veux être généreux, demain vous serez libre.

RAIMOND.

Ah! vous êtes trop bon!...

D'HERMILLY.

Vous le voyez, capitaine, nous sommes sages comme des demoiselles.

DUROCHER, *s'approchant du lit de camp et regardant mademoiselle Perruchon.*

Allons, Messieurs, je vous salue... Qu'est-ce que c'est donc que ça?

BRINDAVOINE.

Capitaine, c'est un conscrit; il est là pour mon compte.

CHOLLET.

Il avait un grandissime mal de tête et il dort.

(*César sonne du cor.*)

DUROCHER.

Il paraît qu'il a le sommeil dur. (*Il regarde de tous*

Digitized by Google

côtés et se place devant les comestibles.) Allons, je suis content.

BRINDAVOINE, *à part, cachant les bouteilles.*

Il n'est pas difficile... (*haut*). Soyez toujours tranquille, capitaine, je veille au grain.

SCENE XVI.

LES MÊMES, *excepté* DUROCHER.

CHOLLET, *ôtant la couverture et faisant lever mademoiselle Perruchon.*

Ho! hé!... ho! hé!... les autres, ho! hé!...

RAIMOND.

Quel bonheur!... il est parti.

(*Tout le monde se lève.*)

D'HERMILLY.

Vous l'échappez d'une belle.

(*Tiennette et Clara sortent de leur cachette.*)

MADEMOISELLE PERRUCHON.

J'étouffe!... je n'en peux plus...

CLARA.

Sortons, sortons vite, ma bonne. Ah! monsieur Raimond! pouvez-vous me mettre dans une telle situation?

RAIMOND.

Chère Clara, pardonnez à mon amour.

CLARA.

Suivez-moi, ma bonne.

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Un moment, je ne suis pas encore remise... Ah! Messieurs, c'est affreux!... c'est abominable!... tromper un sexe timide!..... Ciel! de tous côtés des moustaches!..... Fuyons, fuyons, mademoiselle.

RAIMOND.

Guide-les, Brindavoine.

CÉSAR.

Protège leur sortie.

(*Elles vont pour sortir, on entend une ritournelle en dehors.*)

TOUS.

Qu'est-ce que cela?

D'HERMILLY.

Ce sont sans doute les dames que j'ai invitées.

Digitized by Google

CLARA ET MADEMOISELLE PERRUCHON.

Des dames?

CÉSAR.

Pas possible...

DERVAL.

C'est, ma foi, vrai...

BRINDAVOINE.

Oh! mais la chambrée va être trop petite.

FRANCHEVILLE.

Vous faites des miracles, camarade.

CÉSAR.

Ah! ça, mais c'est l'homme gris de la salle de police...

SCENE XVII.

LES MÊMES, MADAME SAINT-CLAIR. DAMES et MESSIEURS de la ville.

CHOEUR.

AIR de la walse de Robin. (de l'Ami intime.)

Nous voulons tous de votre absence
Que le chagrin soit oublié;
Nous vous ramenons en cadence
Et le plaisir et l'amitié.

MADAME SAINT-CLAIR, *à d'Hermilly.*

Quoi! cher frère!... quelle folie!
Vous ici?

D'HERMILLY.

Ne me nommez pas.

DERVAL, *à madame Saint-Clair.*

Des amours la troupe jolie
Jusqu'en ces lieux suit donc nos pas?

ENSEMBLE.

LES ARRIVANS.

Nous accourons de votre absence, etc.

LES OFFICIERS.

Dans cette heureuse extravagance
Que le plaisir soit de moitié;
Mesdames, nous comptons d'avance
Sur votre indulgente amitié.

Digitized by Google

D'HERMILLY.

Voudrez-vous bien m'excuser, Mesdames? sachant que vous étiez toutes réunies chez madame Saint-Clair, ma parente, j'ai osé compter sur vous pour une petite vengeance contre le capitaine Durocher.

MADAME SAINT-CLAIR.

Une vengeance... ah! c'est charmant... toutes les dames en seront.

CLARA.

Monsieur, oubliez-vous?...

MADAME SAINT-CLAIR.

Comment, ma chère Clara, vous voilà ici, vous n'êtes pas partie? par où donc êtes-vous entrée?...

MADEMOISELLE PERRUCHON, *sèchement.*

Nous venons de passer derrière vous, Madame.

D'HERMILLY.

Ne craignez rien, Mademoiselle; notre vengeance sera bien douce, nous célébrerons la Saint-Charles ici; quand il a voulu nous priver de ce plaisir, et pour le punir d'avoir manqué aux lois de la galanterie, nous le ferons passer à un conseil de guerre.

TOUS.

Un conseil de guerre?

D'HERMILLY, *riant.*

Composé de ces dames.

TOUS, *riant.*

Bravo!... c'est délicieux!...

FRANCHEVILLE.

Madame Saint-Clair sera le président.

PREMIERE DAME.

Moi, je connais les griefs, je serai le rapporteur.

CHOLLET.

Y paraît qu' c'est une rapporteuse.

RAIMOND.

Vous permettrez au moins à mademoiselle Clara d'être le défenseur!

TOUS.

Le jugement... le jugement!...

MADEMOISELLE PERRUCHON.

Non, non, je ne souffrirai pas cela.

CHOLLET.

Ah! la maman, si vous faites la méchante, on vous mettra au port-d'armes à perpétuité.

Digitized by Google

MADAME SAINT-CLAIR.

Messieurs les jurés, prenez place, la séance est ouverte... (*Cinq dames se sont assises gravement à l'entour de la table à gauche, madame de Saint-Clair est au milieu.*)

TIENNETTE.

Le voilà ! le voilà !

SCENE XVIII.

TOUS LES PERSONNAGES.

DUROCHER, *entrant.*

Quel est donc ce tintamarre ?... Suis-je bien éveillé ?... Un régiment féminin tout entier dans la salle de police !... C'est un scandale inoui, on n'a jamais vu cela!

MADAME SAINT-CLAIR, *se levant.*

Faites paraître l'accusé !

DUROCHER.

L'accusé... Ah ! ça ; joue-t-on la comédie ici pardessus le marché ?... Brigadier, vous me répondrez !...

MADAME SAINT-CLAIR.

Accusé, répondez vous-même.

DUROCHER.

Moi ! accusé... Quelle diable de plaisanterie est cela .... Et ma nièce aussi... et jusqu'à vous, vieille folle. Ah ! c'est trop fort ; qu'on aille me chercher le colonel.

D'HERMILLY.

Toute défense est inutile, capitaine, il y a force majeure ; soumettez-vous de bonne grace et riez si vous pouvez.

DUROCHER.

Rire, moi, rire ; plaisantez-vous?...

D'HERMILLY.

Précisément...

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !...

TIENNETTE.

Silence, Messieurs.

MADAME SAINT-CLAIR.

Le nommé Durocher, capitaine adjudant-major au huitième régiment de chasseurs à cheval, ici présent, est accusé d'avoir, le jour même de la Saint-Charles, privé

Digitized by Google

plusieurs officiers et sous-officiers dudit corps, de danser, rire et de s'amuser à l'occasion de cette heureuse solennité.

DUROCHER.

J'ai fait mon devoir... Laissez-moi tranquille, je me moque de votre jugement.

TIENNETTE.

Silence, Messieurs.

MADAME SAINT-CLAIR.

Or, à ces chefs d'accusation voyant que l'accusé ne répond rien, considérant que par ce silence il se reconnaît coupable, et qu'il se renferme dans un système absolu de dénégation :

AIR : Ces postillons sont d'une maladresse !

Considérant que le délit est grave,
Que tout le prouve évidemment ;
Que par le fait nous voyons plus d'un brave
Habiter ce noir logement;

D'HERMILLY.

Or, sans autre interrogatoire,
Nous condamnons le coupable entêté,
En ce lieu même, à chanter, rire et boire.

TOUS.

A l'unanimité ! (*bis.*)

DUROCHER.

Rire, chanter et boire, moi... j'en appelle.

TOUS.

C'est impossible !

BRINDAVOINE.

Bah ! dansez, major, qu'est-ce que ça vous fait ?... Je boirai pour vous.

CHOLLET.

Il est bon enfant, le brigadier.

DUROCHER.

Eh bien ! je me soumettrai à l'arrêt, mais qu'au moins ces messieurs signent la sentence, que je connaisse mes juges. (*à part.*) Je les tiens, cela me servira demain pour mon procès-verbal.

D'HERMILLY.

S'il ne faut que cela, volontiers, je signe le premier. (*Il signe un papier qu'il présente à Durocher.*) Voilà, Monsieur. (*Il laisse voir sa décoration.*)

DUROCHER.

Charles d'Hermilly ! Que vois-je ?... la signature du général !

TOUS.

Le général ?

MADAME SAINT-CLAIR et RAIMOND.

Mon frère...

BRINDAVOINE.

Je le savais.

TIENNETTE.

Je m'en avais douté.

CHOLLET, *ôtant son bonnet.*

Par exemple !...

D'HERMILLY.

Non, mes amis, il n'y aura de général que demain à la revue. Aujourd'hui, ce n'est que votre camarade d'étourderie et de salle de police.

TOUS.

Vive le général !...

D'HERMILLY, *à Durocher.*

Pardonnez-moi, major, d'avoir été un peu écolier aujourd'hui, je ne voulais pas vous donner tort, mais je blâmais intérieurement votre extrême sévérité.

DUROCHER.

Général, je ne connais que la discipline, et c'est au nom du Roi que...

D'HERMILLY, *souriant.*

Au nom du Roi.... Ah! capitaine,

AIR : Dans un castel dame du haut parage.

N'abusez pas du pouvoir qu'il vous donne :
Ce bon roi que nous chérissons,
Punit bien moins qu'il ne pardonne ;
Sachez vous-même imiter ses leçons :
Des malheureux loin d'aigrir la souffrance,
De l'adoucir faites-vous une loi ;
Vous ne devez parler que de clémence,
Le jour heureux où l'on fête le roi.

CÉSAR.

Eh bien, danserez-vous, capitaine?

DUROCHER, *à part*

Faisons contre fortune bon cœur. (*haut.*) Eh bien ! oui, corbleu !.. je rirai, je danserai, et je boirai aussi.

TOUS.

Vivat...

D'HERMILLY.

J'ai encore une prière à vous faire, monsieur Durocher,

Digitized by Google

voilà un jeune capitaine qui ne demande qu'à vous appeler son oncle, daignez le nommer votre neveu.

DUROCHER.

Il est capitaine?...

CLARA, *vivement.*

Oui, mon oncle, le général lui a apporté cette bonne nouvelle aujourd'hui même...

RAIMOND.

Et c'est pour cela que nous avons laissé partir la diligence de Paris.

DUROCHER.

Ah! ma nièce, cette étourderie mériterait bien... mais puisque vous êtes destinée à vivre sous la dépendance d'un capitaine..... que le capitaine Raimond veille maintenant sur vous...

CLARA ET RAIMOND.

Ah! mon oncle!

D'HERMILLY.

Maintenant, à table, de la gaîté, du vin et des chansons.

CHOLLET.

Présent, général.

RAIMOND.

Et chantons tous le Roi, la Saint-Charles et notre général.

VAUDEVILLE.

TOUS.

AIR: J'aime le son du canon, du clairon.

Gai, mes amis,
En ce jour réunis,
Fêtons ensemble
Le jour qui nous rassemble...
Rions, chantons,
Et dansons
Au son
Du violon.
Que notre prison
Devienne un joyeux salon.
(*On danse sur le refrain.*)

DUROCHER.

Buvons donc et faisons bonne chère;
Je veux me mettre à l'unisson:
J'ai laissé mon humeur sévère
A la porte de la prison.

TOUS.

Gai, mes amis, etc.

Digitized by Google

MADAME SAINT-CLAIR.

Si l'hymen est un esclavage,
Tu dois trembler avec raison ;
Votre contrat de mariage
Vient de se signer en prison.

TOUS.

Gai, mes amis, etc.

RAIMOND.

Pour rendre sa fête bien chère,
Un monarque juste et bon,
Du malheur et de la misère
En ce jour ouvre la prison.

TOUS.

Gai, mes amis, etc.

BRINDAVOINE.

Quoique geolier, tout'la semaine,
Tout à l'heure en bon garçon,
Je vais fair' sauter la chaîne
Qui r'etient le champagne en prison.

TOUS.

Gai, mes amis, etc.

CÉSAR.

Débiteur d'une forte somme,
On voit à Paris maint fripon,
Qui dit : je suis un honnête homme,
J'ai fait mes cinq ans de prison,

TOUS.

Gai, mes amis, etc.

TIENNETTE.

Afin de nous venger, mesdames,
Ah ! mon Dieu, comm' nous ririons :
Si pour ceux qui tromp'nt les femmes
On faisait de grandes prisons.

TOUS.

Gai, mes amis, etc.

CHOLLET, *tenant le plat et le dindon.*

Grace à vous, je le dis sans feindre,
Et surtout, grace à c'dindon,
Aujourd'hui je n'peux pas me plaindre
De me trouver seul en prison.

TOUS.

Gai, mes amis, etc.

CLARA, *au public.*

L'auteur, plein de confiance,
Espère, coupable ou non,
Que plus d'une fois l'indulgence
Viendra visiter sa prison.

TOUS.

Gai, mes amis, etc

FIN.

Digitized by Google